

D. N'estimez-vous pas que le Canada, come nation, ne peut se payer le luxe d'une telle dépense et que nous avons vraiment de la chance d'avoir un accord par lequel les États-Unis nous fournissent tous renseignements de ce genre, une fois divulgués?—R. Il est bien évident que nous ne pouvons dépenser autant d'argent que les États-Unis en matière de recherches et d'exploitation industrielle.

D. Je ne sais si vous avez lu un entrefilet qui pourrait vous intéresser, d'après lequel un homme de science britannique aurait construit une pile atomique très réduite, très peu coûteuse et qu'on peut faire marcher dans un sous-sol.—R. D'où provenait cet entrefilet?

D. Il s'agissait d'un homme de science anglais qui a une sorte de pile de fortune.

M. BROOKS: Les Britanniques ont rejeté son offre et il vient maintenant offrir son invention aux États-Unis.

Le TÉMOIN: Le *Times* a publié un article à ce sujet il y a quelques jours. Nous avons un bureau de liaison à Londres. Notre fonctionnaire de liaison a assisté à la démonstration donnée par l'inventeur et il nous informe qu'il ne faut pas prendre l'invention au sérieux.

M. PINARD: Vous avez mentionné un catalogue de prix. A-t-il été distribué aux industriels canadiens?

Le TÉMOIN: Oui, c'est une pièce publique.

M. GREEN: Par quels moyens les États-Unis ont-ils augmenté l'emploi industriel des isotopes? Vous avez dit que ce pays en fait un bien plus grand usage que le Canada. Se peut-il qu'il sache mieux que nous mettre l'industrie au courant des possibilités d'emploi?

Le TÉMOIN: Je n'irais pas jusque-là. Nous avons été tout aussi actifs qu'eux. Nous avons fait de la publicité, parlé, convoqué des conférences à ce sujet. Depuis la fin de la guerre, nous publions des catalogues de prix non secrets et quiconque s'intéresse le moindrement à l'emploi des isotopes ne peut guère manquer d'être au courant de la chose.

M. PINARD: Faites-vous de la publicité dans quelque magazine?

Le TÉMOIN: Pas dans ce genre d'organes de publicité.

*M. Stuart:*

D. Sous le régime actuel, monsieur Mackenzie, y a-t-il la moindre chance qu'on puisse découvrir un moyen d'appliquer l'énergie atomique à l'industrie?—R. Nous l'espérons certainement.

D. Nos hommes de science à Chalk-River poursuivent les mêmes études que poursuivent en secret, vous l'avez dit, ceux des États-Unis et vous espérez que le Canada atteindra un jour le but visé?—R. Quand on se met à étudier un problème scientifique, c'est toujours en visant à l'application et en pensant qu'il en sortira inévitablement quelque avantage.

D. C'est un des résultats que vous espérez obtenir?—R. Oui.

Le PRÉSIDENT: C'est une attitude qui doit absolument présider à tout genre d'études scientifiques.